

We have remedies for malaria without which we could never hope to fight in the tropics. Most important of all we have developed a high level of bringing these and countless other discoveries to the individual soldier on the battlefield.

LEONARD MacDONALD '49

Vie Et Poesie.

Il est des jours où l'homme n'est plus lui-même: ses yeux se ferment; son âme s'ouvre; il a soif d'horizons nouveaux. Il voudrait fouler à ses pieds toute cette escorte de matériel qui l'enchaîne à la terre, d'où il fut tiré. Il tente de s'évader, de rompre ses liens et de s'enfoncer un instant, dans le bleu du ciel, dans la noirceur de la nuit, dans le sourire des campagnes et le son des cloches pour devenir le ciel, cette nuit, la campagne ou ces cloches et respirer leur poésie comme on respire une bouffée de mistral.

Alors, l'homme s'est fui pour connaître d'avantage; il n'en est devenu que plus homme, car connaître c'est devenir plus encore. Et l'homme est devenu poète.

“Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse,
s'élancer vers les champs lumineux et sereins;
Celui dont les pensées, comme les alouettes
Vers les cieus, le matin, prennent un libre essor;
Qui plane sur la vie et comprend sans effort,
Le langage des fleurs et des choses muettes”.

(Baudelaire)

Ainsi est le trouvère qui fut envoyé vers les hommes pour semer ses rêves et ses chimères tel l'automne laisse ses feuilles voler au vent. Il donne la tendresse, la joie et le bonheur aux désabusés. Il permet aux hommes de goûter à la beauté. Il cisèle des poèmes pour tous les goûts. Et son souvenir est immortel.

Tant que les humains seront capables de pleurer, ils aimeront Malherbe:

“Mais elle était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses
L'espace d'un matin.”

Tant que les humains auront de la nostalgie pour leur patelin, ils reliront DuBella:

“Quand reverrais-je, hélas! de mon petit village
Fumer la cheminée?”

Tant que les humains demanderont de la douceur, ils

goûteront Verlaine:

“Il pleure dans mon coeur
Comme il pleut sur la ville
Quelle est cette lueur
Qui pénètre mon coeur?”

Tant que les humains auront un coeur pour aimer, ils retourneront à Ronsard:

“Je serai sous la terre et fantôme sans os
Par les ombres myrteux, je prendrai mon repos.
Vous serez au foyer une vieille accroupie
Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Vivez si m'en croyez, n'attendez à demain:
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.”

Poète, c'est là ton oeuvre. Ta cantilène extirpe la vie de sa routine pour l'exhaler en deçà du terre-à-terre coutumier.

Poète, tu ravis l'âme et la transporte en pays d'imagination pour l'abreuver aux sources des songes.

Et d'ailleurs, n'est-ce pas là le secret du bonheur? Quand la rêve est à deux pas de nous, pourquoi le regarder s'enfuir?

Il faut que l'illusion nous entraîne. Il faut voir, dans une nuit de Noël, la neige tomber, douce et lente, perçant la nuit de trouées blanches qui laissent filtrer la joie du ciel sur la terre, le chant des anges sur les hommes. Un matin d'été est une symphonie de couleurs qui naît en pourchassant les derniers lambeaux de noirceur, lents à disparaître comme des rêves oubliés pour égayer les premiers regards de l'aube.

Et tout cela est de la joie; de cette joie qui pleut partout. A nous de la saisir au passage et d'en faire grasse provision.

Nous aurons alors la recette pour devenir heureux. Elle est si simple:

Etre jeune, avoir vingt ans.
L'âge des fols et grand espoirs.
Vouloir faire de sa vie un beau voyage
Et pour un beau voyage, il s'en faut de si peu:
Quérir chez le marchand du coin
Pour un dollar d'espoir,
Deux sous d'énergies qu'on rive à ses bottes,
Un tout petit peu d'inconnu dans les yeux,
Des rires, des chansons plein son sac
Et partir, s'embarquer comme ces nautes

infatigables

Vers des ports qui ne sont plus les nôtres.
Pour cela, dresser un grand Autel à l'Espoir
Car, sans lui, le chemin serait lourd
Et la vie, un jardin de roses fanées.
Aller, cheveux aux vents,
Fiers et contents de notre sort
Dans la vie qui fait signe du doigt
Au carrefour de nos vingt printemps.
Etre enragé d'exubérance et de gaieté
Ivres d'optimisme,
"N' ayant d'autres défauts que la jeunesse"
Et vouloir réaliser, dans notre âge mûr,
Un rêve d'adolescent!

Nous passerions comme une trouée de bonheur.

Notre chanson, simple et douce, s'élèverait telle une brume matinale, traversée de rayons de soleil et de parfums de fleurs.

— FRANÇOIS FRANCOEUR, '47



BOOK REVIEW

ANIMAL FARM

George Orwell.

Harcourt Brace & Co., New York. 1946. 118 pages

This is an interesting and sometimes amusing parody on the development of a communistic state. It is in keeping with the revived practice of publishing works on each side of such a controversial subject, a practice which was somewhat curtailed during the war. Mr. Orwell has written a very informative piece of prose. His purpose and point are not too greatly disguised. There is nothing in the novel which is not common knowledge to any fairly well informed person, but here for a change we have the direct approach minus hints and vague references. It is a very clever piece of work.

The story is in the form of a fable. The setting is a badly managed farm in England, the property of a Mr. Jones. Things are in a sorry state on Manor Farm. The animals are underfed and neglected. They are given new hope however by Major, a very wise and, as pigs go, very old boar, who in his last oration tells them of a great day when they will throw off the yoke of slavery imposed by man and run affairs themselves. The great day arrives